

REDICTION : ROUBAIX, rue de la Concordie, 7, près la Gare (Téléphone 651) TOURCOING, rue Vain 53 (Téléphone 1570)

SIEGE ADMINISTRATIF : Rue de Béthune, 27, à Lille (Téléphone 97)

PRIX DES ABONNEMENTS : Roubaix-Tourcoing : Trois mois : 4 fr. 50. — Un an : 18 fr. Nord et départements limitrophes : Trois mois : 5 francs. — Un an : 20 francs

PREX DES ANNONCES : ANNONCES : O fr. 25 le ligne RECLAMES : O fr. 50 FAITS DIVERS : O fr. 75 LOCALES : 1 fr.

Les annonces seront reçues aux Bureaux du Journal à Paris, dans nos bureaux, 30, rue Talbot.

TELEPHONE A ROUBAIX : N° 651 A TOURCOING : N° 1570 A LILLE : N° 97

LE ROUBAIX-TOURCOING Journal Republicain Quotidien

Zola au Pantheon. — On tente d'assassiner le Commandant Dreyfus

Après le Congrès

Le Réveil du Nord est plein de sollicitude pour le Parti républicain. Il l'accable de ses généreux conseils. Il lui voudrait — qui s'en serait douté ? — toutes sortes de succès et de prospérité.

Nous considérons, d'ailleurs, que le rôle historique du parti républicain est loin d'être terminé, et nous déplorons pour l'évolution inévitable qu'il se laisse pénétrer à l'heure où il est tout puissant par les fautes de réaction dont il avait été frappé.

Comme cela est gentil, de la part du Réveil, de ne pas nous louer inexorablement comme le font déjà depuis longtemps ses amis politiques, et de nous accorder encore un certain délai avant de mourir.

Bien ingrats serions-nous si nous ne nous montrions touchés d'une telle bonhomie venant d'un journal socialiste.

Car, enfin, le Réveil est un journal socialiste, n'est-ce pas ? Son directeur socialiste, n'est-ce pas ? Son directeur socialiste, n'est-ce pas ?

Les républicains seront certainement touchés comme il convient de ces attentions, mais ils penseront peut-être aussi qu'ils peuvent se passer des avis et des conseils de leurs adversaires et sont assez grands garçons pour faire leurs affaires eux-mêmes.

Nous serions bien reçus, par réciprocité, nous nous avisons de nous mêler des affaires intérieures du Parti socialiste, de le conseiller et moquer, de prétendre intervenir dans le choix de ses candidats.

Et, d'ailleurs, qui a investi M. Delory de la candidature à Un Congrès ? La Fédération socialiste du Nord ? Nous l'ignorons. Tout cela s'est passé dans la plus stricte intimité, entre socialistes. Supposez que nous ayons voulu assister à cette réunion, comme le rédacteur du Réveil a assisté au Congrès républicain, et dites quel accueil nous eût été réservé !

La question, nous ne la posons pas seulement au Réveil, nous la posons aussi au Travailleur.

Les socialistes admettent-ils que nous nous ingérons dans leurs congrès, dans le choix de leurs candidats, dans la direction intérieure de leur Parti. Si oui, nous pourrions, de notre côté, écouter leurs avis. Si non, qu'ils s'épargnent à eux-mêmes une sollicitude qui peut ne pas paraître inspirée par l'unique intérêt du Parti républicain. Chacun chez soi, et tout le monde s'en trouvera bien.

Bien entendu, nous ne contestons pas au Réveil, pas plus qu'à aucun autre journal, de critiquer l'attitude du Parti républicain et de combattre ses candidats. Ici, du moins, il est dans son rôle.

Et quand nous l'avons vu, selon son habitude manie, dépeindre le Congrès sénatorial comme « réactionnaire », proclamer qu'il avait été envahi par une quantité de progressistes, nous avons attendu, non sans inquiétude, la preuve de ce grand scandale.

Or, le Réveil nous a juste cité trois noms. Sur 250 délégués, c'est un MM. Narcisse Petit, Edouard Roussel et Seydoux, trois progressistes.

Ce sont, assurément, des républicains modérés. M. Narcisse Petit n'en a pas moins toujours appartenu au Parti républicain du Nord. Il était déjà convié au Congrès à l'époque — lointaine — où ceux-ci étaient organisés par la Ligue républicaine de Lille, dont le président était M. A. Rigaut et le secrétaire M. Edouard Deslaux.

M. Seydoux est le fils d'un vieux républicain qui succéda à Testelin à la présidence du Conseil général du Nord.

M. Edouard Roussel, est député, se réclame de l'Alliance républicaine démocratique. Il fut partie — et c'est pourquoi il a été convoqué — du groupe républicain de notre assemblée départementale.

En tout cas, on admettra bien que ce ne sont pas les voix de ces trois conseillers généraux modérés qui ont pu, comme l'indique le Réveil, influer sur le résultat du scrutin.

Dans son acharnement à falsifier la composition du Congrès, le journal socialiste va même jusqu'à citer comme quatrième « progressiste » notre collaborateur Association qui n'était là que comme journaliste, au même titre que le rédacteur du Réveil !

Il y a aussi Association, que tous les républicains de Lille ont jugé et apprécié depuis vingt-huit ans, transformé en réactionnaire, ni plus ni moins que M. le Préfet du Nord !

Il y a enfin un journal républicain, nous avons

connu à Lille un préfet selon le cœur du Réveil. C'était un ancien préfet du 16 mai, ancien fonctionnaire de MM. de Broglie et de Fourtou. Pour celui-là, le Réveil n'avait pas assez d'éloges ni de diatribes, en même temps qu'il combattait, comme réactionnaire, notre ami Hector Depasse.

Ce préfet fut remplacé par M. Val-Durand qui lui avait donné sa démission de sous-préfet au 16 Mai, refusant de servir le gouvernement de réaction.

Comment ! un fonctionnaire qui avait brisé sa carrière par attachement à ses convictions républicaines ! Ce ne pouvait être qu'un vieil réactionnaire. Et le Réveil ne cessa de l'attaquer avec la même malveillance et le même parti-pris qu'il avait mis à louanger son prédécesseur.

C'est aujourd'hui le tour de M. Vincent. Il peut se consoler en pensant que chaque jour, à Paris, l'Humanité dénonce ses agissements d'homme comme le plus infâme des réactionnaires et le chargé de tous les péchés d'Israël.

M. Jaurès ne l'accusait-il pas hier d'avoir excité les gendarmes à l'irer sur les grèves de Vigneux !

Par contre, quelqu'un qui est rentré en grâce auprès du Réveil, c'est notre ami Debierre.

Il n'y a pourtant que quelques semaines à peine qu'il était, lui aussi, signalé comme réactionnaire.

Et, auparavant, lorsqu'à nos séances du Conseil municipal M. Debierre prenait la parole, on affectait, au Réveil, d'ignorer son nom et de le désigner sous la désagréable et anonyme appellation de : « Un conseiller ».

Autour lui, M. Debierre est rebasé à la dignité d'irréprochable républicain. Et le voilà l'éloge de toutes les gentilles et de toutes les cajoleries de nos compatriotes socialistes.

C'est à en pleurer de tendresse ! « Voyons, Debierre, mon ami, à quoi avez-vous pensé de soumettre votre candidature au Congrès républicain. Quelle « naïveté » est la vôtre. Allez-vous continuer de vous « laisser rouler » ? M. Debierre doit bien rire. S'il a été « roulé » et bien roulé, il sait par qui, et le Réveil à cet égard est mieux renseigné que personne.

En attendant, le journal socialiste, qui a l'aplomb de parler de « comédie » nous en joue une qui n'est pas moins audacieuse que réjouissante.

Georges ROBERT.

CHRONIQUE ECONOMIQUE LE CONGRES Industries Frigorifiques

Le froid et ses applications. — Concurrences difficiles à soutenir. — La Suisse marchée central de poisson. — Débouchés possibles. — Le 1<sup>er</sup> Congrès des Industries Frigorifiques.

L'emploi du froid artificiel a transformé pendant ces vingt dernières années les méthodes de commerce et de transport de la Suisse, du Canada, des Etats-Unis, de la République Argentine, de l'Australie, de l'Afrique du Sud, les applications du froid ont joué un rôle considérable. Des pays producteurs de glace, comme le Danemark, les Etats-Unis, le Canada, la Sibirie, la Hollande, deviennent pour lui des rivaux menaçants.

Ce que nous constatons pour le beurre s'applique également à d'autres denrées, notamment aux fruits. Nos produits se trouvent concurrencés sur les marchés de l'étranger par les produits californiens qui, profitant d'une organisation frigorifique remarquable, alimentent à nos dépens le marché britannique. Des pays plus éloignés encore, tels que la colonie du Cap, parviennent à livrer en Europe des pêches et des abricots qui, grâce au froid, arrivent à Paris et à Londres dans un excellent état de conservation après une traversée de trente ou quarante jours. Plus près de nous la Suisse, en utilisant les méthodes frigorifiques, est parvenue à créer à Bâle le plus grand centre européen de com-

merce de poisson et il faut avouer que la transformation d'une ville de Suisse en grand marché aux poissons n'est pas un des résultats les moins inattendus des procédés nouveaux ; c'est par l'utilisation des mêmes moyens que la Suisse devint un marché de plus en plus important pour les volailles.

Les gouvernements étrangers, frappés des résultats obtenus de nos côtés, se développent par exemple, des succès frigorifiques. En Allemagne l'impulsion officielle a beaucoup contribué à la création d'installations frigorifiques dans les abattoirs ; une subvention annuelle de un million de francs à une compagnie de navigation sous la condition que les bateaux de cette compagnie, munis d'installations frigorifiques, fassent deux fois par mois le trajet de la Jamaïque à Bristol avec un chargement de bananes ; une subvention analogue a été accordée par le Sénat allemand à une compagnie de navigation qui a transformé les cales de trois de ses bateaux en chambres froides pour le transport direct des betteraves de l'Allemagne à Hal, sous le ministère de l'Agriculture du Canada, dont une division est affectée aux services frigorifiques, accorde une prime annuelle de cinq cents francs à chaque betterave pourvue de chambres froides installées et fonctionnant dans des conditions déterminées.

La France, bien qu'institutrice des méthodes frigorifiques, grâce aux travaux de Chabriat, n'a pas été jusqu'à présent désintéressée du mouvement économique que nous venons de signaler et cependant, certaines de ses régions, et tout autres les plus riches, ne cessent de s'être jusqu'à présent présent pour en Europe le rôle de Californie à celle qu'on observe en Amérique leur permettra d'exporter au loin leurs fruits, leurs légumes, leurs fleurs. La Russie, l'Allemagne, les pays scandinaves offrent à ces produits des marchés d'une puissance d'absorption considérable, pourquoi ne pas essayer d'y arriver ? Le froid a été employé à tort et à travers comme un arme de concurrence favorisant uniquement le transport en France des viandes exotiques ; judicieusement appliqué, il pourrait servir à développer notre commerce d'exportation, c'est un point qui importe de ne pas perdre de vue. Un premier congrès des industries frigorifiques a été tenu à Paris en juin, il a été rapporté en septembre, nous espérons que ses travaux nous engageront efficacement dans une voie où nous avons été des précurseurs.

Les applications du froid ont joué un rôle considérable. Des pays producteurs de glace, comme le Danemark, les Etats-Unis, le Canada, la Sibirie, la Hollande, deviennent pour lui des rivaux menaçants.

Ce que nous constatons pour le beurre s'applique également à d'autres denrées, notamment aux fruits. Nos produits se trouvent concurrencés sur les marchés de l'étranger par les produits californiens qui, profitant d'une organisation frigorifique remarquable, alimentent à nos dépens le marché britannique. Des pays plus éloignés encore, tels que la colonie du Cap, parviennent à livrer en Europe des pêches et des abricots qui, grâce au froid, arrivent à Paris et à Londres dans un excellent état de conservation après une traversée de trente ou quarante jours. Plus près de nous la Suisse, en utilisant les méthodes frigorifiques, est parvenue à créer à Bâle le plus grand centre européen de com-

L'APOTHÉOSE D'ÉMILE ZOLA

Un publiciste réactionnaire blesse le commandant Dreyfus de deux coups de revolver

Grandiose cérémonie. — Le ministre de l'Instruction publique fait l'éloge de Zola. — L'attente. — Le frère du commandant arrête le meurtrier que la foule veut lyncher et qui, interrogé, fait des déclarations embarrassées. L'état du blessé n'est pas grave.

Autour du Pantheon

Paris, 3 juin. Des huit heures du matin, les abords du Pantheon sont défilés par les gardiens de la paix. Et bientôt les troupes commencent à arriver.

La garde à cheval prend position aux carrefours, sur la place de la Sorbonne, devant la fontaine Médicis ; la garde à pied et les agents s'échelonnent le long du trottoir, du boulevard Saint-Michel à l'extrémité du boulevard du Pantheon. Au centre, face au Pantheon, les cuirassiers en colonne profonde.

Une foule nombreuse se tasse sur les trottoirs, derrière les cordons du service d'ordre que M. Lépine dirige.

Les coups de feu commencent à être entendus dans un ciel d'azur sur lequel se détachent d'un côté la façade monumentale de l'autre les façades sombres du Luxembourg.

Un peu avant neuf heures, les invités officiels commencent à arriver. Et c'est le difficile classique des équipages conduisant les membres du corps diplomatique en grand uniforme, le Parlement, les hauts fonctionnaires, etc.

Voilà les ministres, le président du conseil, M. Briand, Viviani, le général Picquart, le président du Sénat et le président de la Chambre, escortés de pelotons de cuirassiers.

Sur le passage de chaque voiture, la foule, composée de milliers de jeunes gens, manifeste ses sentiments par des cris divers. Des étudiants nationalistes crient : « Conséquences de la loi ! » et d'autres, plus nombreux, manifestent leur mécontentement.

Les gardes municipaux en grande tenue, sabre au clair, se tiennent autour du cercueil, et deux rangées de six gardes font la haie le long du chemin qui conduit de la façade principale au centre de la nef. Par cette façade entrent, en petits groupes, les membres des corps constitués ; par les portes latérales entrent les représentants de sociétés diverses et les porteurs de cartes spéciales.

De neuf à dix on va, on vient, dans la temple réservé à nos grands hommes, on parle, on discute, on s'entretient, on se félicite, on se console, on se réconforte, on se rassure, on se rassure, on se rassure.

Après le défilé des troupes, au moment où le président de la République a quitté le Pantheon, une certaine effervescence s'est manifestée dans les rangs des manifestants.

Les gardes municipaux, qui se tiennent autour du cercueil, et deux rangées de six gardes font la haie le long du chemin qui conduit de la façade principale au centre de la nef. Par cette façade entrent, en petits groupes, les membres des corps constitués ; par les portes latérales entrent les représentants de sociétés diverses et les porteurs de cartes spéciales.

De neuf à dix on va, on vient, dans la temple réservé à nos grands hommes, on parle, on discute, on s'entretient, on se félicite, on se console, on se réconforte, on se rassure, on se rassure, on se rassure.

Après le défilé des troupes, au moment où le président de la République a quitté le Pantheon, une certaine effervescence s'est manifestée dans les rangs des manifestants.

Les gardes municipaux, qui se tiennent autour du cercueil, et deux rangées de six gardes font la haie le long du chemin qui conduit de la façade principale au centre de la nef. Par cette façade entrent, en petits groupes, les membres des corps constitués ; par les portes latérales entrent les représentants de sociétés diverses et les porteurs de cartes spéciales.

De neuf à dix on va, on vient, dans la temple réservé à nos grands hommes, on parle, on discute, on s'entretient, on se félicite, on se console, on se réconforte, on se rassure, on se rassure, on se rassure.

La Chambre des députés, du Conseil d'Etat, les gouvernements étrangers, le grand chambellan de la Légion d'honneur, le préfet de la Seine, le préfet de police, les Conseils supérieurs de la guerre et de la marine, le Corps législatif, l'Académie de médecine, le Cour suprême, le Conseil général de la Seine, le Conseil municipal de Paris.

La cérémonie

La cérémonie n'a pas manqué de grandiose bien que le Pantheon soit mal disposé. Les « défilés » ne voient et n'entendent qu'un prix de housses absolument incompatibles avec le caractère du monument et de la cérémonie.

Des sept heures, ce matin, les premiers arrivants encadraient les barrières, fermaient les portes, s'interceptaient et le physicien gardaient leur chapeau sur le front, mais avec une courtoisie et une défiance d'acier et l'extérieur n'était pas sans danger. Au dehors, un soleil de plomb. Au dedans, une fraîcheur agréable.

Le Pantheon avait été décoré soigneusement avec une assez heureuse harmonie. Au centre de la nef, le cercueil d'Emile Zola, posé sur une haute pyramide de velours violet frangée d'or, richement décorée et de nombreux couronnes tricolores.

Des drapeaux se dressent aux angles de la pyramide, et leur flamme verte semble folle et toute menue dans la carte blanche qui tombe, trop crue, des tentures noires.

Le Pantheon avait été décoré soigneusement avec une assez heureuse harmonie. Au centre de la nef, le cercueil d'Emile Zola, posé sur une haute pyramide de velours violet frangée d'or, richement décorée et de nombreux couronnes tricolores.

Des drapeaux se dressent aux angles de la pyramide, et leur flamme verte semble folle et toute menue dans la carte blanche qui tombe, trop crue, des tentures noires.

Le Pantheon avait été décoré soigneusement avec une assez heureuse harmonie. Au centre de la nef, le cercueil d'Emile Zola, posé sur une haute pyramide de velours violet frangée d'or, richement décorée et de nombreux couronnes tricolores.

Des drapeaux se dressent aux angles de la pyramide, et leur flamme verte semble folle et toute menue dans la carte blanche qui tombe, trop crue, des tentures noires.

Le Pantheon avait été décoré soigneusement avec une assez heureuse harmonie. Au centre de la nef, le cercueil d'Emile Zola, posé sur une haute pyramide de velours violet frangée d'or, richement décorée et de nombreux couronnes tricolores.

Des drapeaux se dressent aux angles de la pyramide, et leur flamme verte semble folle et toute menue dans la carte blanche qui tombe, trop crue, des tentures noires.

Le Pantheon avait été décoré soigneusement avec une assez heureuse harmonie. Au centre de la nef, le cercueil d'Emile Zola, posé sur une haute pyramide de velours violet frangée d'or, richement décorée et de nombreux couronnes tricolores.

Des drapeaux se dressent aux angles de la pyramide, et leur flamme verte semble folle et toute menue dans la carte blanche qui tombe, trop crue, des tentures noires.

Le Pantheon avait été décoré soigneusement avec une assez heureuse harmonie. Au centre de la nef, le cercueil d'Emile Zola, posé sur une haute pyramide de velours violet frangée d'or, richement décorée et de nombreux couronnes tricolores.

Des drapeaux se dressent aux angles de la pyramide, et leur flamme verte semble folle et toute menue dans la carte blanche qui tombe, trop crue, des tentures noires.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Après avoir longé ce peloton, merveilleux et génial de toutes ordres d'armes, divers et contradictoire le capitaine s'adressa à M. Doumergue montrant Zola, qui était à son tour d'être pour le ministre de l'Instruction publique un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.